

LAIA VICENS ET XAVI TEDÓ, *Opération urnes. L'organisation clandestine du référendum catalan*, Québec, Septentrion, 2018, 192 pages

Martin David-Blais

Volume 13, numéro 1, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89107ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

David-Blais, M. (2018). Compte rendu de [LAIA VICENS ET XAVI TEDÓ, *Opération urnes. L'organisation clandestine du référendum catalan*, Québec, Septentrion, 2018, 192 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(1), 34–34.

LAIA VICENS ET XAVI TEDÓ

**OPÉRATION URNES. L'ORGANISATION CLANDESTINE DU RÉFÉRENDUM CATALAN**

Québec, Septentrion, 2018, 192 pages

Laila Vicens et Xavi Tedó ont produit un document sur l'organisation et la tenue du référendum sur l'indépendance de la Catalogne il y a un an. Ils offrent une masse considérable de témoignages sur les opérations menées par des centaines, des milliers même, de militants de l'ombre, et ce, malgré les interdits de l'État espagnol et les actions policières. On doit à Michel Roberge d'avoir fait la traduction du livre très peu de temps après sa publication.

Il s'agit d'une suite de descriptions méticuleuses de segments d'opération que l'on a menés avec précision et dans une très grande discrétion. La clandestinité était une nécessité absolue vu la détermination de Madrid d'empêcher la tenue du scrutin. On raconte donc par le menu la production des boîtes de scrutin : non seulement fallait-il les produire dans le plus grand secret (en Chine au demeurant) et réussir à les acheminer à temps, il fallait en outre faire en sorte de les protéger des raids policiers et de les distribuer au moment du vote à travers toute la Catalogne sans se faire intercepter. Il en va de même pour l'impression et la distribution des bulletins ou la réservation des salles de votation. On ne peut qu'être ému de voir le sens de responsabilité de ces milliers de militants qui ont dû vivre avec la pression de la clandestinité et la peur constante des arrestations. On est aussi impressionné par toute cette intelligence pratique déployée sur le terrain pour rendre opérationnel un plan général très complexe. Les témoignages font état de plans B et C en cas d'imprévu et racontent de toutes sortes d'incidents appelant des solutions immédiates.

Ce qui me semble saisissant dans ces récits, c'est que personne ou presque n'a d'entraînement à la clandestinité et qu'il aura fallu à chacune et chacun comprendre avec précision toutes les composantes de sa tâche... tout en apprenant à se méfier constamment de ses propres habitudes et maladresses. Tout aussi saisissante est la présence d'un constant effort de discipline et de coordination, accepté comme une nécessité que l'on ne saurait contester. Plus étonnant encore est cet extraordinaire paradoxe qui consiste à maintenir clandestine l'orga-

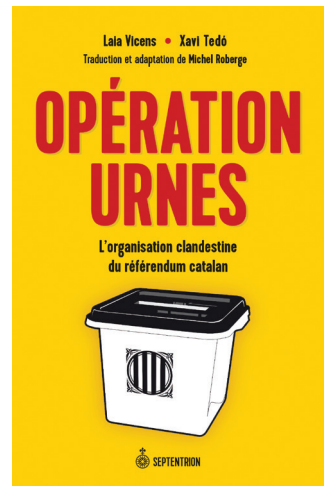
nisation d'un référendum qui, lui, par définition, doit être absolument public et populaire.

L'ensemble de témoignages qui nous est offert m'a paru très instructif. On a un peu l'habitude de concevoir les grands événements comme étant le résultat des actions des grands acteurs. De deux choses l'une alors : ou bien on pense aux personnages dits historiques, les Lénine et Churchill de ce monde, à qui on attribue tout le crédit, ou bien on voit un peuple en marche comme si c'était des personnes unifiées et résolues. Le livre montre bien que la tenue du scrutin du 1<sup>er</sup> octobre 2017 est le résultat de la détermination inébranlable de plusieurs milliers de personnes et de leur gigantesque déploiement de discipline et d'intelligence pratique. Comme le disent d'entrée de jeu les deux auteurs, il y a quelque chose de miraculeux dans tout ça. On pense dans la foulée aux actions de la résistance dans l'Europe en guerre, à NSZZ-Solidarno pendant l'état de guerre, etc. On comprend qu'un épisode historique comme le référendum de l'an dernier est à la fois grandiose et contingent : grandiose parce que le secret et la coordination ne se sont pas démentis ; contingent parce qu'il a fallu l'adhésion forte et indéfectible de toutes ces personnes tant à la cause de l'indépendance qu'au modus operandi rigide et exigeant que l'opération imposait.

En refermant le livre, je n'ai pas pu m'empêcher de penser que Mariano Rajoy et cie ont dû, au cours de la dernière décennie, se montrer d'une intransigeance immense, doublée d'une arrogance tout aussi démesurée pour avoir suscité une telle volonté de fer chez tant de gens semblables à vous et moi. Rien ne les prédestinait à cacher des urnes dans des entrepôts secrets, à affronter la peur des policiers et à s'appliquer à déjouer les manœuvres des services de sécurité d'État.

Martin David-Blais

Université St-Paul



JULIA POSCA

**LE MANIFESTE DES PARVENUS. LE THINK BIG DES PENSE-PETIT**

Montréal, Lux Éditeur, 2018, 152 pages

Voici un pamphlet jubilatoire pour quiconque est mentalement saturé par l'idéologie de l'argent et moralement épuisé de constater ses dégâts et le déni dont ils font l'objet. Il nous offre aussi des moyens intellectuels de livrer la nécessaire bataille que ces fléaux appellent.

Par morceaux choisis et par recours à la parodie, Julia Posca procède à une analyse de discours qui lui permet de reconstituer les idéologèmes les plus courants du discours économique dominant. Elle dégage et décrit ainsi « Six commandements » guidant l'élite dirigeante actuelle et ses porte-étendards, chroniqueurs et animateurs en tête : 1) « L'argent tu honoreras » ; 2) « À plus petit que toi, tu ne t'intéresseras pas » ; 3) « Une économie de dirigeants tu bâtiras » ; 4) « Par l'impôt tu ne te laisseras pas dérober » ; 5) « Le Bien, tu convoiteras » ; 6) « La réalité de la vie, c'est l'entreprise privée ».

Suite à cette description, l'auteure présente quatre pistes d'analyse, sous forme de « leçons », qu'elle suggère d'en tirer : 1) que la représentation du pouvoir à l'effet que le progressisme et l'écologisme dominant le monde est une fausseté qui occulte le réel pouvoir ; 2) que l'élite, par réformes économiques et politiques successives, a liquidé et délégitimé les acquis des luttes sociales antérieures, qui, entre autres choses, permettaient d'alléger le poids de la détermination sociale sur les parcours des individus ; 3) que les élites s'enrichissent fortement et placent le reste de la population dans des positions de précarité et d'insécurité grandissantes, tout en l'enjoignant de « se conformer au changement », ce qui équivaut à « s'adapter aux besoins des puissants » (p. 128) ; 4) que l'élite affiche ses privilèges sans complexes et méprise le reste de la population.

Pendant ce temps, conclut Posca, la démobilité sociale et la propagande néolibérale ayant fait leur œuvre, la population se divise en factions, souvent non significatives au plan politique (les *lifestyles* notamment), accusant la faction constituée en rivale (l'écologiste, le gauchiste du plateau ou, pire, le syndicaliste, le bénéficiaire de l'aide sociale, le chômeur, etc.), plutôt que l'élite du pouvoir, d'être à l'origine de ses malheurs et d'accaparer une trop grande part du gâteau (dont on souhaite, par ailleurs, qu'il croisse à l'infini). Ce qui laisse le champ libre à l'élite pour s'enrichir et poursuivre les réformes qui affaiblissent sans cesse le bien commun, à son profit, tout en présentant ses membres comme les agents du progrès, invoquant le sacro-saint « changement ». On sort de cette lecture en se rappelant cette « vieille » chanson : « Chaque fois que l'on tente de nous humilier, de rire de nous autres, c'est le dicton que l'on scande : nous autres on rit jusqu'à banque » (Zébulon [1996], « Banque », *L'œil du Zig*, Audiogram).

Bien que l'humour soit souvent un lieu de dépolitisation, le procédé décapant employé par l'auteure n'enlève rien, au contraire, au sérieux et à la nécessité de son propos. Il met plutôt en lumière les excès de notre culture politique et économique qu'éclaire à nous en aveugler la campagne électorale en cours au moment de rédiger ces lignes.

Chantale Lagacé

Professeure de sociologie au Collège Montmorency

